

OPÉRATIONS SIMPLES.

Les opérations chirurgicales sont simples ou composées. Les premières comprennent la *division*, la *réunion*, l'*extraction*, la *dilatation*, la *réduction*, l'*injection* etc. Les secondes, et aussi les plus nombreuses, résultent de la combinaison de plusieurs opérations simples. Nous signalerons les plus usitées et nous dirons quelques mots des procédés si variés dont on fait usage pour les pratiquer.

Division. Toute division est une solution de continuité produite par une cause quelconque dans un temps plus ou moins long. Une définition aussi générale embrasse une foule d'opérations fort distinctes, telles que : l'incision, l'excision, la section, la ponction ou piqûre, l'arrachement, la ligature, l'écrasement, le broiement, la rupture, la cautérisation potentielle, ignée, électrique. Ainsi on incise les parties molles ; on excise une amygdale ; on scie un os ; on ponctionne une hydrocèle ; on pénètre dans la profondeur de nos tissus avec des aiguilles à acupuncture ; on arrache ou on lie un polype ; on écrase un ganglion du poignet ; on broie le cristallin ; on rompt un cal vicieux ou une fausse ankylose ; l'on cautérise les plaies, les tumeurs malignes, les nævi etc.

Nous étudierons la plupart de ces modes de division, en parlant des opérations spéciales auxquelles ils se rapportent ; mais quelques-uns sont d'un usage si fréquent et si multiplié, que nous les exposerons d'une manière spéciale.

Les incisions sont des solutions de continuité plus longues que larges, faites par des instruments tranchants.

Les bistouris, les scalpels, les couteaux à amputation et les ciseaux sont les instruments le plus en usage.

Les *bistouris* sont : 1^o *droits*, 2^o *convexes*, 3^o *concaves*, selon que le tranchant de leur lame présente une de ces dispositions ; 4^o *boutonnés*, c'est-à-dire terminés par un bouton ou une extrémité mousse, qu'ils soient droits ou courbes, convexes ou concaves ; 5^o *cachés*, lorsque la lame, renfermée dans le manche de l'instrument,

peut en sortir et y être replacée à la volonté de l'opérateur ; 6^o *cannelés*, s'ils offrent une rainure conductrice, comme on en a fabriqué pour l'opération de la fistule lacrymale etc.

Les bistouris se composent de deux parties principales, la *lame* et le *manche* qui prend aussi le nom de *châsse* ; le point de rencontre de ces deux parties s'appelle le *talon*.

Différents mécanismes sont employés pour fixer la lame des bistouris sur leur manche. Dans les bistouris ordinaires (*fig. 57*), deux châsses réunies à leurs extrémités soutiennent par un simple pivot la lame de l'instrument ; celle-ci, aplatie transversalement à son origine B, arc-boute contre le bord postérieur du manche, lorsqu'elle est ouverte, et ne peut se renverser en arrière. On nettoie l'instrument avec une grande facilité ; mais la lame n'est maintenue ouverte ou fermée que par la pression des châsses, et dès que cette pression diminue, la lame sans soutien retombe sur les doigts du chirurgien, le blesse ou retarde l'exécution d'une opération commencée. On a remédié à cet inconvénient à l'aide d'un ressort analogue à celui des couteaux de poche, et en unissant les châsses sur leur côté dorsal par une tige métallique, qui contribue à former une gaine à la lame et à augmenter la solidité du manche. Les bistouris ainsi modifiés sont les meilleurs et les plus généralement adoptés. Il faut se donner la peine de les bien essuyer, avant de les fermer, pour en éviter la rouille.

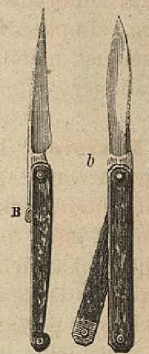


Fig. 57. Fig. 58.

Récamier en a fait construire dont les châsses, mobiles comme celles d'une lancette, s'articulent à leur extrémité inférieure au moyen d'un bouton mobile et d'une mortaise (*fig. 58, c*). La lame se termine par un talon *bb*, assez élevé, dont chaque bord antérieur et postérieur présente sur ses faces opposées un double onglet saillant de 0^m,001 et séparé par un petit intervalle mousse. Les châsses jouent ainsi sur le talon dans un seul sens, se trouvant arrêtées par l'onglet, l'une en avant, l'autre en arrière, lorsque l'instrument est ouvert. Ce bistouri est facile à nettoyer, mais le manche en est trop flexible, si l'on ne donne pas aux châsses une assez grande épaisseur.

Un bouton mobile sert dans quelques autres bistouris à fixer la lame de l'instrument. Ce bouton *a*, placé immédiatement au-dessous du talon du bistouri, est reçu dans une double mortaise de la lame et sert, selon sa position, à maintenir cette dernière ouverte ou fermée. Les châsses sont à jour, et on les nettoie facilement en passant un linge dans leur intervalle (*fig. 59*), mais par un usage

répété, le bouton joue trop librement dans la mortaise et ne soutient plus convenablement la lame.

Larrey a fait adopter, pour les caisses d'amputation du service militaire, des bistouris (fig. 60) dont la lame est fixée par un petit anneau d'argent *b*, moulé sur le manche; de ce dernier le diamètre est partout le même. Lorsque l'instrument est fermé, l'anneau est placé à quelques millimètres au-dessus de la pointe de la lame, qui se trouve arrêtée dans cette position; lorsqu'on veut l'ouvrir, on pousse l'anneau vers l'extrémité inférieure des chasses, la lame s'en dégage en passant par une petite échancrure dont est percée la face antérieure et supérieure de l'anneau, et l'on porte ce dernier vers le talon de la lame, qu'il embrasse et qu'il assujettit. On est exposé, dans ce dernier mouvement, à se couper les doigts, si malheureusement ils glissent et abandonnent l'anneau, et dès que celui-ci est rouillé, il devient très-difficile de le faire avancer ou reculer. Ce sont des inconvénients graves qui doivent faire abandonner ce genre d'instrument.



Fig. 59. 60.

On fabrique encore des bistouris à lame fixe sur le manche, qui portent le nom de *scalpels*, et de petits couteaux à amputation des phalanges. Ce seraient les meilleurs s'ils étaient plus portatifs.

M. Charrière a placé dans ses troussees des bistouris composés d'un manche mobile que l'on peut adapter à plusieurs lames.

C'est au chirurgien à choisir selon ses habitudes et ses préférences. La seule condition importante est d'avoir entre les mains un instrument parfaitement tranchant, dont la lame reste invariablement fixée sur son manche pendant tout le cours de l'opération.

Position du bistouri. Les différentes manières de tenir le bistouri ont reçu le nom de *positions*; leur nombre varie extrêmement d'après les auteurs. Il n'y a toutefois que deux positions principales, selon que le manche de l'instrument se trouve en dedans ou en dehors de la paume de la main; mais on les a subdivisées en plusieurs autres positions secondaires, dépendant des différentes directions données à la lame et des diverses manières de placer les doigts. Nous en admettrons cinq, qui sont les plus employées, et qui eussent pu être encore réduites à un moindre nombre.

La *première position* (fig. 61) est celle où le bistouri est tenu comme un couteau ordinaire: le tranchant en bas, le pouce et le médius appliqués à l'union du manche avec la lame, l'indicateur étendu sur le dos de cette dernière. L'extrémité du manche repose dans la paume de la main, contre le bord cubital et vers l'articu-

lation métacarpo-phalangienne du petit doigt, qui contribue à l'assujettir. Cette manière de tenir le bistouri est la plus employée, particulièrement lorsque l'on dirige les incisions de gauche à droite et de haut en bas.

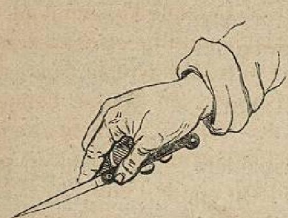


Fig. 61.



Fig. 62.

La *deuxième position* (fig. 62) n'est qu'une modification de la première; la lame du bistouri, au lieu de regarder en bas, est tournée en haut, et le doigt indicateur en occupe le côté. Cette seconde position est ordinairement adoptée pour les incisions pratiquées de droite à gauche, devant soi et de bas en haut.

Dans la *troisième position* (fig. 63) le bistouri est tenu comme une plume à écrire, le tranchant tourné vers la paume de la main et la pointe dirigée en avant ou en arrière. Le pouce d'un côté, l'indicateur et le médius de l'autre, maintiennent l'instrument, pendant que l'annulaire et le petit doigt reposent sur les téguments et servent de point d'appui.

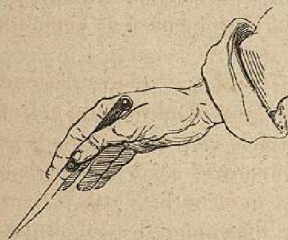


Fig. 63.

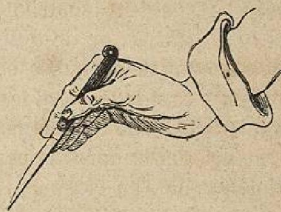


Fig. 64.

La *quatrième position* (fig. 64) est en tout semblable à la troisième, à l'exception de la direction de la lame, dont le tranchant est tourné en avant, au lieu de l'être en arrière. Cette position et la précédente sont en général réservées pour les cas de ponction.

Dans la *cinquième position* (fig. 65), le manche de l'instrument, tourné vers la paume de la main, en est un peu écarté, et les quatre derniers doigts, appliqués à plat sur le même côté de la lame du

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.